

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1 Mars, 1902

Une audience du pape

Nous croyons ne pas être désagréable à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui comme premier Chicoutimi la lettre suivante que nous venons de recevoir de M. l'abbé A. Gaudrault, étudiant au collège canadien, à Rome.

Rome, 2 février 1902

Il y a deux ans déjà, nous quittions le Canada en compagnie de plusieurs confrères pour venir à Rome continuer nos études théologiques. Dire adieu à son pays, à ses parents et ses amis, cela coûte toujours au cœur humain ; aussi je me rappelle qu'il ne manqua pas de tristesse ce premier soir que nous passâmes ensemble sur l'immense palais flottant qui nous emportait à toute vapeur loin des rives enchantées du Saint-Laurent.

A côté du mal, Dieu plaça le remède. Nous fîmes plus ample connaissance avec nos compagnons de voyage et apprîmes bien vite à les estimer et à les aimer. Et c'était merveille de voir la bonne harmonie, la gaieté et la fraternité qui ne cessèrent de régner au milieu de nous. Pendant ces jours monotones de la traversée, nous relevions mutuellement notre courage en discourant sur les contrées que nous allions parcourir : la fière Albion, la France, terre de nos aïeux ; l'Italie avec ses merveilles artistiques et son radieux soleil, avec cette Rome

enfin, la terre des saints et des martyrs, la patrie des âmes, comme l'appelle si bien un écrivain français.

Mais notre plus grand désir à tous, notre suprême espérance, était de voir le Pape, notre père commun. Cette pensée semblait nous donner des ailes ; elle était aussi comme le rayon de soleil qui, perçant d'épais nuages, fait rêver d'un beau jour.

Notre attente ne fut pas trompée. A peine arrivés à Rome, on nous annonce une audience accordée à un pèlerinage anglais auquel nous pouvions nous joindre. La joie, l'enthousiasme était à son comble !

Pendant une heure, qui nous parut un moment, nous pûmes donc contempler tout à notre aise les traits de cet auguste et vénérable vieillard, entendre sa voix qui commande à l'univers bénir et consoler une partie de son troupeau ; nous le vîmes, comme un tendre père de famille, converser familièrement avec les pèlerins, leur donnant à baiser sa main tremblante que venaient arroser d'abondantes larmes de joie. L'émotion que nous ressentîmes dans cette première visite fut des plus profondes, et longtemps nous nous en rappellerons le doux souvenir.

Grâce à l'"Année Sainte" qui attirait à Rome des milliers de personnes de toutes les parties du monde, il nous fut assez facile de nous joindre à divers pèlerinages pour aller acclamer le Pape, tantôt dans les vastes salles du Vatican, tantôt dans Saint-Pierre, où cette cérémonie prenait un caractère solennel et imposant.

Elle furent grandioses ces fêtes de la clôture de la Porte Sainte. Non moins magnifiques celles de la canonisation du bienheureux J.-Bte de la Salle ! Et pourtant, le dirai-je, mon cœur n'était pas encore satisfait ; il rêvait quelque chose de plus grand ; une véritable passion, excitée par tout ce dont il avait été témoin auparavant, s'était emparée de lui pour le torturer cruellement. Bref, je voulais voir le Pape dans une audience privée, lui parler, baiser sa main et recevoir une parole de ses lèvres vénérables !

N'allez pas croire que ce soit la chose du monde la plus facile.

Sans doute la sollicitude du S. Père s'étend sur tout le monde catholique, sur les plus petits comme sur les plus grands qu'il embrasse d'un égal amour : "Non est apud eum acceptio personarum." Mais placé qu'il est à la tête d'un semblable gouvernement, tous ses instants sont comptés ; et voulût-il faire autrement, il ne se verrait pas moins forcé de n'admettre à ces sortes d'audiences que les personnes dont la position les fait concourir plus directement au bien de l'Église.

Il y avait pourtant un moyen de succès, qui était d'accompagner un évêque canadien venant faire sa visite *ad limina*. Mais il ne venait point d'évêques. Aussi, à mesure que les jours et les mois s'écoulaient, l'espérance s'affaiblissait, tandis que le désir, lui, par une loi contraire, poussait de plus profondes racines. C'était devenu, vous le voyez, un véritable martyre.

Dieu qui ne reste point sourd à la constance de la prière voulut bien, dans sa miséricorde, mettre fin à ce tourment en disposant les circonstances d'une manière toute providentielle ; et ce deux février, jour à jamais mémorable qui comptera désormais parmi les plus beaux de ma vie, j'eus le bonheur de voir le Pape dans son appartement privé, de lui baiser le pied et la main, et de recevoir de lui une abondante bénédiction qu'il voulut bien étendre à tous ceux qui, à divers titres, ont une place marquée dans mon cœur.

Je n'entreprendrai point la description des sentiments dont mon âme se sentit pénétrée dans ces moments passés aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ : ce sont des joies toutes célestes que des expressions humaines sont impuissantes à traduire. "Notre cœur ne se sentait-il pas tout enflammé, disaient les disciples d'Emmaüs, lorsque le Maître nous parlait sur la route ?"

Et le Pape, n'est-ce pas Jésus-Christ sur la terre ? C'est le chef visible à qui toute puissance a été donnée de lier et de délier ; c'est celui dont il a été dit par le prophète : "Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et disperdas, ædifices et plantes." En sa présence, on ne se demande point s'il est un génie transcendant ou